

Silensophone

Récital musical de poèmes de Ghérasim Luca



Une création de Massimo Dean et Marco Brosolo

Avec Marco Brosolo, Massimo Dean, Eleonora Biasin

Mise en scène Massimo Dean

Musique Marco Brosolo

La poésie...

...Personne à qui pouvoir dire
Que nous n'avons rien à faire
Et que nous ne faisons rien d'autre
Continuellement
Ce qui est une façon de dire
Que nous ne faisons rien
Une façon de ne rien faire
Et de dire ce que nous faisons

Personne à qui pouvoir dire
Que nous ne faisons rien
Que nous ne faisons
Que ce que nous disons
C'est-à-dire rien...



...Quelqu'un voit pourtant
Que nous ne nous voyons pas
Et que nous voyons pourtant quelqu'un
Parfois
Comme si nous ne voyons personne
Et comme si nous voyons pourtant
Quelqu'un
Mais en général

Pas du tout curieusement fixe
Et plutôt follement autour
Mais qui surtout y repose
Ce qui agite follement le surtout
Surtout le surtout-pas du mobile
Qui au beau milieu d'un parfait repos

En tourbillon
Fonce dans la pièce
Et passe pour bouger parfaitement autour
De ce que chaque glisse en chacun
Au beau milieu de ce qui s'arrête malgré tout
Au-dessus.



Nous ne voyons personne
Même quand nous voyons quelqu'un
Et quand quelqu'un voit
Que nous ne voyons personne...



S'il y a un amour en général, il faut
avant tout que j'aime celle qui n'est pas
l'aimée et c'est dans cette aimée même que je
me fais aimer comme amour et que l'aimée
m'aime
comme amant de l'amour que j'aime comme
aimée.

Ghèrasim Luca, «*Extraits*»

La voix d'un Silensophone

Un récital se doit d'être musical. Ici, la musique donne corps à cette écriture très formulée, très rythmique, presque mathématique, qui s'acharne à chercher du sens à cette vie. Les mots de Luca traversent nos esprits et laissent notre âme s'enflammer. Son oeuvre a un mouvement, comme en musique. Des courbes, des lignes droites, des montées abruptes et des chutes sans fin. La musique les épouse et les traduit. *Silensophone* donne une voix aux écrits de Luca.

Une guitare aux accents percussif traduit ici un vertige tourbillonnant. Des mots, perdus, l'un sans l'autre, courant après un sens qui n'existe pas, répétés à l'infini par un acteur. Voilà comment prendre conscience de l'irrationalité de notre langage. Luca use d'une virtuosité grammaticale poussée à l'extrême pour décrire des émotions qu'il ne pourrait transmettre autrement. En contre-champ, la musique, comme une bouée. Des allures pop, légères, accompagne une voix, puis un chœur. Dire devient faire. Agir. Agir contre tout ce néant. La voix et les voix de *Silensophone* chantent et jouent les textes de Luca, comme on chanterait des mélodies de variétés, rassurantes et faciles.

Mais le drame est là : la performance sous ses allures plaisantes, n'en contient pas moins toutes les ombres du monde décrites par le poète. Celui qui vit au bord de la vie, le poète, voit où nous pouvons nous précipiter et surtout il voit le mensonge nous dévorer.



Concrètement

« Il m'est difficile de m'exprimer en langage visuel.

Il pourrait y avoir dans l'idée même de création-créaction — quelque chose, quelque chose qui échappe à la description passive telle quelle, telle qu'elle découle nécessairement d'un langage conceptuel. Dans ce langage, qui sert à désigner des objets, le mot n'a qu'un sens, ou deux, et il garde la sonorité prisonnière. Qu'on brise la forme où il s'est englué et de nouvelles relations apparaissent : la sonorité s'exalte, des secrets endormis surgissent, celui qui écoute est introduit dans un monde de vibrations qui suppose une participation physique, simultanée, à l'adhésion mentale. Libérer le souffle et chaque mot devient un signal. Je me rattache vraisemblablement à une tradition poétique, tradition vague et de toute façon illégitime. Mais le terme même de poésie me semble faussé. Je préfère peut-être : "ontophonie". Celui qui ouvre le mot ouvre la matière et le mot n'est qu'un support matériel d'une quête qui a la transmutation du réel pour fin. Plus que de me situer par rapport à une tradition ou à une révolution, je m'applique à dévoiler une résonance d'être, inadmissible. La poésie est un "silensophone", le poème, un lieu d'opération, le mot y est soumis à une série de mutations sonores, chacune de ses facettes libère la multiplicité des sens dont elles sont chargées. Je parcours aujourd'hui une étendue où le vacarme et le silence s'entrechoquent – centre choc – où le poème prend la forme de l'onde qui l'a mis en marche. Mieux, le poème s'éclipse devant ses conséquences. En d'autres termes : je m'oralise. »

Ghérasim Luca,

Dans ce projet, la voix, profonde et mouvante, scande et projette des éclats de sens dans toutes les directions.

Le jeu avec les mots, les phrasés superposés, la progression lente et exploratrice de la langue, rendent le public acteur de cette création sonore.

Massimo Dean



Ghérasim Luca

Ghérasim Luca est né à Bucarest en 1913 dans un milieu juif libéral. Il fut dès ses jeunes années en contact avec plusieurs langues, en particulier le français, langue de la culture littéraire. Lors de ses études dans le Bucarest des années 1930, Luca baigne dans l'atmosphère profondément artistique d'une ville influencée par les cultures berlinoises et viennoises. Très tôt il s'intéresse aux philosophes allemands et à la psychanalyse. Il oeuvre au sein de différentes revues "frénétiques" surréalistes comme *Alge*, *Unu*, etc. À la fin des années trente, il se passionne pour le surréalisme parisien naissant avec ses amis Jacques Hérold et Victor Brauner. Il correspond avec André Breton, qu'il renonce à rencontrer. La guerre arrive à Paris, il regagne la Roumanie.

Juste après la guerre, Luca renaît à la littérature et au dessin. Il fonde son propre groupe surréaliste. Il dispose d'une imprimerie et d'un lieu d'exposition, multiplie les écrits, collectionne les objets d'art et adopte la langue française dans un désir de rupture d'avec la langue maternelle. En 1952, il quitte la Roumanie et s'installe définitivement à Paris.

Ses poèmes, dessins ou collages ("cubomanies") sont publiés par la revue *Phases*. Il élabore des livres-objets avec l'aide de Jacques Hérold, Max Ernst, Piotr Kowalski. *Le Soleil Noir* au cours des années 1970 le pousse plus loin dans la quête de l'objet quasi magique qu'il cherche alors à réaliser, accompagné d'un disque du texte lu par sa propre voix.

La répétition, la torsion et la distorsion de la langue sont au centre de l'oeuvre de Luca. Par des effets de bégaiements, une interprétation quasi corporelle et une mise en scène élaborée, les lectures publiques de Luca marquent par leur force.

Seul, perdu dans sa quête d'une "clè", Luca, inquiet par la montée des courants raciste et antisémite se suicide en janvier 1994.



Un français étranger

La première fois que j'ai entendu Ghérasim Luca lire sa propre poésie, je me suis retrouvé plongé dans un passé lointain, et des souvenirs me sont revenus en mémoire : de longs après-midi en famille, passés à recevoir des parents de Tolmezzo, petite ville éloignée d'une trentaine de kilomètres, et qui pourtant parlaient une langue complètement différente de la nôtre. Je ne comprenais rien à ce qu'ils disaient et je les considérais comme des « étrangers ».

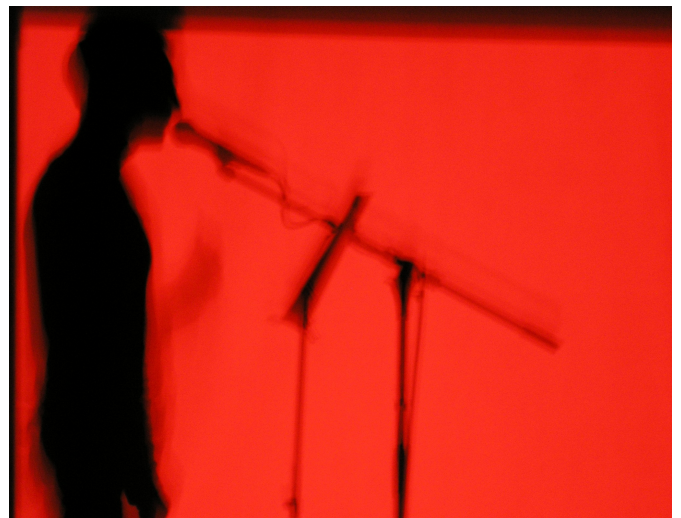
Ces souvenirs sont restés gravés en moi parce que la douce sonorité de cette langue incompréhensible poussait mon imagination à créer des significations. Maintenant que je vis depuis 15 ans en France, je suis moi-même « étranger », et ma langue maternelle me devient aussi étrangère.

« Fondamentalement, et même légalement je suis nécessairement apatride. Ni ma langue passée ni ma langue présente ne justifient à mes yeux l'appartenance à un patrimoine national ».

Cette citation de Ghérasim Luca me lance un défi passionnant : comprendre quelle importance ont nos origines, et si « l'être-pèlerin » est une situation constante de « l'être-étranger ».

Je me sens appartenir à un monde beaucoup plus grand depuis que j'ai commencé mon « voyage ». Et aujourd'hui ce pèlerinage me permet de transmettre l'amour que j'ai pour cette enfance qui me semblait étrangère, cet amour pour cette terre natale et pourtant encore inconnue, un amour régénéré par la langue de Ghérasim Luca.

Massimo Dean



Qui ?

Massimo Dean

En 1997, Massimo Dean fonde la compagnie Momopipdeus avec laquelle il produit et crée entre autres : *Pierre de G. Villalta*, *Le livre de Job*, *Les joueurs* de N. Gogol, *La nuit juste avant la forêt* et *Dans la solitude des champs de coton* de B. M. Koltès.

En 2000, il prend la direction artistique du festival **Binari Binari** de San Vito al Tagliamento (Italie). En 2002, il met en scène *Oh les beaux jours* de Beckett, créé au Campement-Dromesko à St-Jacques de la Lande (France). En 2003, il participe à la résidence collective de la compagnie Réseau Lilas au théâtre de L'Aire Libre.

La même année, il fonde la compagnie Kali&co avec Fosco Corlianò à Rennes. En 2004, il écrit et met en scène avec Fosco Corlianò *De bello Gallico*, créé au Ramdam (Lyon) et à La Fonderie (Le Mans). En 2004, il écrit *Il crimine lo canta Pier* pour le festival **Questo non è un filosofo** à Udine (Italie). Dans la même année, il joue dans le spectacle *130 grammes environ*, mis en scène par Jean Beaucé et coproduit par L'Aire Libre, ainsi que dans *Lalla* mis en scène par Benoit Gasnier du Théâtre à L'Envers, pour le Festival **Mettre en Scène/Théâtre National de Bretagne**. En 2005, il met en scène *Le Grand Inquisiteur* de Dostoevskij à Venise. En 2006, il écrit et met en scène la suite du triptyque de Pierre Rivière avec une version française : *Pier chante son crime*, créé au Théâtre de L'Aire Libre en coproduction avec celui-ci et la Région Bretagne. La version allemande : *Pier singt seinen Mord*, est créée à Berlin au Ausland Theater et présentée au Festival **48 Stunden Neukolln/Berlin**. En 2007, il met en scène *Richard III*, *Car en vérité c'est la vie qui donne à la vie*, en coproduction avec le Théâtre de L'Aire Libre, Les Tombées de la Nuit, Le Théâtre National de Bretagne et la Région Bretagne. En 2008, il met en scène *Titanic, Essai sur la fin du monde*, en coproduction avec le Théâtre de Poche, Les Tombées de la Nuit, L'ODDC 22, le festival de Poche et la Région Bretagne. En 2009, il met en scène *Pinocchio selon moi* avec Olivier Mellano et Vincent Guedon en coproduction avec le Festival **Travelling, les Tombées de la nuit**, la Région Bretagne et le Théâtre de l'Arpenteur. La même année, il met en scène *Les tours parlent* dans le cadre de **Fête comme chez vous** avec différents soutiens dont la Ville de Rennes et l'Education Nationale. Accompagné des mêmes soutiens, en 2010, dans le cadre des Tombées de la nuit, il met en scène *Les tours parlent, Zagreb tout le monde descend!* Et la même année, il commence la mise en travail d'un impromptu *Silensophone* en co-production avec La ménagerie e.V. (Berlin), et le soutien du Conseil Régional de Bretagne, de Group 9, Heroes et Theaterhause Mitte.

Depuis 2010, il a mis en scène différents spectacles dont *L'inventeur de l'amour* au Festival de Poche à Hédé, le projet *Nouveaux Mondes* au théâtre de L'Aire Libre, *Ghèrasim Luca, une terre sans titre*, festival de poésie au conservatoire de Rennes et *Aria*, opéra performance à l'Opéra de Rennes.

Marco Brosolo

D'origine italienne, c'est dans la région de Venise qu'il démarre sa formation artistique. A partir de 1986, et pendant 6 ans, il prend des cours privés de piano et de batterie. Parallèlement, il obtient en 1992 un diplôme en Arts Appliqués à l'Institut National des Arts de Cordenons.

Marco Brosolo poursuit son apprentissage en suivant des cours à l'Académie des Arts de Venise de 1994 à 1998, et clôture son diplôme par une thèse en Histoire de l'Art sur le plasticien-performer Matthew Barney. En 2000, il renoue avec l'univers de la musique, en prenant des cours d'ingénierie du son à Trieste, puis en 2001, à Trixx Musik Produktion à Berlin. Son premier séjour à Berlin lui permet de découvrir la scène berlinoise, et lui donne l'envie de s'y installer l'année suivante. Parallèlement à sa participation à différentes formations musicales, il décide de monter son propre projet musical : 9. Derrière ce nom/chiffre, il compose des morceaux dans un univers digital et acoustique. Chansons écrites et samples programmés, synthétiseur et guitare, mp3 et performances vocales, tous ces éléments définissent 9 comme une expérience musicale entre pop et créations sonores.

Son expérience professionnelle dans le domaine de la musique a débuté par des performances souvent liées à l'univers des Arts Plastiques .

01, *electronic music performance / Opere a Rischio* qu'il présentera à la Biennale de Venise. *Nine*, performance sonore pour la Biennale des jeunes artistes européens et méditerranéens à Rome. *W.I.P. Work in progress, Digital Theatre Lab* avec La Fura Dels Baus, où il fait la rencontre de Massimo Dean.

A partir de 2006, ce batteur de formation, multi-instrumentiste et chanteur professionnel, collabore aux projets de mise en scène des créations de la compagnie Kali&co. Aux côtés de Massimo Dean, il a en charge la création des pièces musicales de chaque nouvelle création, souvent enrichies d'un travail d'enregistrement studio, et de leur interprétation sur scène.

Et...

Eleonora Biasin

Chanteuse Lyrique

Claudia Grimaz

Chanteuse Lyrique

Simone Werner

Chanteuse Lyrique

Partenaires

südost Europa Kultur e.v.
cultura del sud-est Europa
www.suedost-ev.de

THEATERHAUSE MITTE
centro di produzione per teatro libero - Berlino
www.thbm.de

LA MENAGERIE e.v.
piattaforma di teatro francofono a Berlino
<http://lamenagerie.wordpress.com>

Région Bretagne
www.bretagne.fr

9
www.9-9.it

Kali&co
www.kali-co.fr

Institut Français

Edizioni JOKER
www.edizionijoker.com

Circolo Culturale il Menocchio
<http://www.menocchio.it/it/>

Ville de Rennes

Université Ca Foscari-Venise

Théâtre de L'Arpenteur